

consistaient en omnibus, en été, et en grands sleighs ouverts traînés par six chevaux, en hiver. Broadway et son chassé-croisé de financiers inquiets, bousculant tout le monde, n'existait pas ; cette rue était connue sous le nom de Bloomingdale Road. A partir de l'imposante bâtisse du *New-York Herald*, au coin des rues Sainte-Anne et Broadway, nous pourrions errer longtemps avant de trouver, à l'exception de la vieille église de Saint-Paul et Saint-Pierre, un édifice digne de remarque qui existait en 1828, alors que William Gowans fit son apparition dans les rues de New-York.

Il arrivait des déserts de l'Indiana, en quête de renommée et de richesses. Il était alors âgé de vingt cinq-ans. Ecossais de naissance, il avait d'abord été fermier, puis batellier à bord des vaisseaux à fond plat qui font le service sur le Mississippi.

Pendant les premiers douze mois qu'il passa à New-York, il essaya de plusieurs métiers et fut tour à tour jardinier, tailleur de pierre, arrimeur, marchand de journaux et gérant du vieux Bowery Theatre. Mais il devait évidemment finir par trouver un honnête moyen d'existence, car dans le *Directory of New-York City*, de Longworth, pour les années 1829-30, le nom de William Gowans apparaît en qualité de libraire d'occasion. Il occupait un petit comptoir en plein air, rue Chatham, numéro 119, et il demeurait rue Greenwich, numéro 750. Ce comptoir était surmonté de rayons, protégés, la nuit et en l'absence du propriétaire, par des panneaux que fermait une barre de fer assujettie dans une crampe et un cadenas.

Le commerce de livres d'occasion n'était pas bien lucratif à cette époque, et Gowans fut souvent obligé de forcer les amateurs dans leurs demeures, emportant avec lui un panier rempli de livres. Dans une de ses courses aux acheteurs, il raconta un nommé Blatchley qui lui prêta vingt-cinq piastres sans être apparemment sollicité. Quand, plus tard, le jeune homme voulut remettre cette somme au philanthrope qui la lui avait prêtée, celui-ci lui dit de la garder, qu'il pourrait encore en avoir besoin. Ce nommé Blatchley vécut pour voir le succès sourire à Gowans.

En 1840-41, Gowans fit un voyage en Europe, probablement dans le but de faire des emplettes. A son retour, il se